**Le mythe de Thespésios**

(Plutarque, *Sur les délais de la justice divine*, tr. F. Frazier, Classiques en poche n°103)

**22** Après ces mots je me tus et Olympichos me dit en souriant: « Nous ne te disons pas bravo de peur de sembler renoncer au mythe, comme si le développement rationnel suffisait à la démonstration. Nous ne te donnerons notre verdict que lorsque nous aurons aussi entendu ce récit. » Voici alors ce que je racontai: Thespésios de Soles, un parent et ami du Protogène qui a été ici un temps avec nous[[1]](#footnote--1), avait passé la première partie de sa vie dans une totale intempérance, et avait après cela rapidement perdu tout son bien, si bien que, au bout de quelque temps, la nécessité finit par le pousser au mal; à la poursuite de cette richesse, qu'il regrettait, il était comme ces débauchés qui, au lieu de garder les femmes quand ils les ont, tentent, après les avoir abandonnées, de les séduire de nouveau contre toute justice, alors qu'elles ont contracté d'autres unions. Ne reculant ainsi devant aucun acte déshonorant pour se procurer jouissance ou gain, il récolta, à défaut d'une grande fortune, une rapide et très grande réputation de malhonnêteté. Et ce qui lui causa le plus de tort ce fut un oracle rendu par Amphilochos[[2]](#footnote-0): il avait envoyé demander au dieu, apparemment, s'il aurait une existence meilleure durant le reste de ses jours[[3]](#footnote-1), et il lui répondit qu'il serait plus heureux lorsqu'il serait mort. C'est bien, en un sens, ce qui lui arriva peu après. Tombé d'une certaine hauteur nuque en avant, il ne se fit pas de blessure: il n'eut qu'un choc, mais il le laissa inanimé, et deux jours plus tard, au moment même où on allait l'ensevelir, il revint à lui. Ayant rapidement recouvré ses forces et ses esprits, il effectua un revirement incroyable dans son mode de vie, car les Ciliciens ne connaissent pas d'homme qui ait davantage respecté la justice dans ses engagements parmi ses contemporains, ni été plus pieux envers la divinité, ni plus fâcheux pour ses ennemis ou plus sûr pour ses amis. Aussi ceux qui le fréquentaient voulurent-ils apprendre la cause de cette différence de comportement, se disant qu'une réforme si complète de son caractère ne pouvait être l'effet du hasard[[4]](#footnote-2) —et c'était bien la vérité, comme lui-même le raconta à Protogène et à d'autres amis tout aussi respectables.

# La vision des âmes

**23** Quand la partie pensante de son âme eut échappé à son corps, il éprouva, sous le coup de ce changement, quelque chose de comparable à ce que peut éprouver d'abord un pilote projeté de son bateau dans l'abîme[[5]](#footnote-3). Après quoi, s'étant un peu élevé, il eut l'impression que tout son être reprenait souffle, et qu'il voyait de tous les côtés à la fois, son âme s'étant ouverte à la façon d'un œil unique. Il ne voyait rien cependant des objets de naguère, sauf les astres, immenses et séparés par des espaces infinis, qui émettaient une clarté merveilleusement colorée et dotée d'une énergie qui permettait à son âme, doucement transportée sur cette lumière comme sur une mer tranquille, de se déplacer avec aisance et rapidité. Laissant de côté la plupart des spectacles[[6]](#footnote-4), il disait que les âmes des morts, venues d'en bas, s'élevaient dans l'air, qui s'ouvrait devant elles, formant une bulle étincelante; puis la bulle crevait doucement et elles en sortaient avec une forme humaine et une masse légère, mais leurs mouvements n'étaient pas semblables: les unes bondissaient au dehors avec une légèreté merveilleuse et s'élançaient[[7]](#footnote-5) droit en l'air, les autres, tournant en rond sur elles-mêmes comme des fuseaux, penchant tantôt vers le bas, tantôt vers le haut, décrivaient <une course[[8]](#footnote-6)> confuse et désordonnée, qui ne finissait par se stabiliser qu'au prix de beaucoup de temps et de peine. Pour la plupart, ces âmes lui étaient inconnues; il en vit cependant deux ou trois de sa connaissance, et s'efforça de les approcher et de leur parler. Mais elles ne l'entendaient pas plus qu'elles ne se possédaient: hors d'elles-mêmes et frappées de panique, fuyant tout regard et tout contact, elles tournoyaient d'abord à l'écart[[9]](#footnote-7), puis rencontrant un grand nombre d'autres âmes dans le même état auxquelles elles s'entrelaçaient, elles décrivaient toutes sortes de courses confuses et vaines, et émettaient des sons indistincts, mêlés à des sortes de cris de deuil et de terreur. D'autres cependant, tout en haut, dans la région pure[[10]](#footnote-8) de l'atmosphère, rayonnantes à voir et que la cordialité poussait fréquemment les unes des autres, évitaient au contraire celles qui étaient tumultueuses, manifestant, apparemment, leur déplaisir en se contractant, et la joie de l'accueil en se dilatant et s'épanouissant.

**24** C'est alors, dit-il, qu'il en < reconnut > une, qui appartenait à quelque parent —à vrai dire la chose n'était pas très nette, car celui-ci était mort alors qu'il était tout enfant. Mais l'âme s'approcha tout près et lui dit: « Bonjour, Thespésios. » Lui s'étonna et dit qu'il ne se nommait pas Thespésios, mais Ardiée[[11]](#footnote-9). — Oui, auparavant, reprit l'autre, mais désormais tu es Thespésios. Car tu n'es pas vraiment mort: tu es venu ici par quelque dispensation divine avec la partie pensante de ton âme et tu as laissé le reste dans ton corps, comme une ancre. Mais que ceci te serve d'indice, pour maintenant et pour plus tard: les âmes des morts ne font pas d'ombre et ne clignent pas des yeux. » Ces paroles amenèrent Thespésios à se concentrer davantage dans sa réflexion et, en regardant attentivement, il constata qu'une ligne obscure et ombreuse était suspendue à lui, tandis que les autres étaient cerclés de lumière et diaphanes à l'intérieur, mais non pas tous de la même manière: les uns, semblables au plus pur clair de lune, répandaient régulièrement un éclat uniforme, lisse et continu; d'autres étaient traversés de taches et semés de meurtrissures, d'autres étaient entièrement bigarrés et d'aspect étrange comme les vipères mouchetées de noir; quelques-uns enfin portaient des marques pâlies de meurtrissures[[12]](#footnote-10).

# Les quatre justicières infernales

**25** Donc le parent de Thespésios (rien n'empêche d'appeler ainsi les âmes du nom des hommes) lui expliqua tout, point par point; il lui dit qu'Adrastée, fille d'Anankè et de Zeus, occupe le rang le plus élevé comme justicière de toutes les fautes et qu'il n'est point de coupable ni petit ni grand qui puisse lui échapper que ce soit en restant caché ou en employant la force. Et elles sont trois à qui échoit, pour chaque forme de châtiment, la tâche de geôlières et d'exécutrices. Les coupables punis sur le champ dans leurs corps et par leurs corps passent entre les mains de la rapide Poinè, qui les traite avec une certaine douceur, et laisse passer maint forfait qui mériterait expiation. Ceux dont la guérison du vice est une plus grande affaire, c'est à Dikè que leur *daimôn* les livre après la mort. Enfin, les incurables définitifs une fois refoulés par Dikè, c'est la troisième et la plus féroce des acolytes d'Adrastée, Érinys, qui les traque partout malgré leur fuite errante en quête d'un refuge: après des traitements variés mais toujours lamentables et cruels, elle les fait tous disparaître et les plonge dans l'abîme indicible et invisible[[13]](#footnote-11). Quant aux autres châtiments, continuait-il, ceux qu'inflige Poinè au cours de la vie ressemblent à ceux des barbares: de même qu'en Perse, lorsqu'on châtie des gens, on arrache et fouette leurs manteaux et leurs tiares, tandis qu'eux supplient en pleurant d'arrêter l'exécution, de même les châtiments qui s'exercent sur les biens et les corps n'atteignent pas au vif et ne s'attaquent pas au vice même, s'adressant, pour la plupart d'entre eux, à l'opinion et aux sens. **26** Quant à celui qui, venant de la terre, arrive ici sans avoir été châtié et purifié, Dikè le saisit[[14]](#footnote-12) et expose son âme à nu[[15]](#footnote-13), en pleine lumière, sans rien pour enfouir, cacher et couvrir sa méchanceté, mais visible tout entier, de partout et de tous, elle le montre d'abord à ses parents et ses ancêtres vertueux, s'il y en a, comme un objet de honte et de dégoût. Et s'ils sont vils, il assiste à leur châtiment, avant d'être vu à son tour rendre longuement justice de ses torts: chacune de ses passions lui est arrachée par des souffrances et des peines qui surpassent en grandeur et en violence les tortures charnelles autant que les réalités de la veille peuvent l'emporter en évidence sur les songes. Et les cicatrices et les meurtrissures laissées par chacune des passions sont chez les uns plus durables, et chez les autres moins.

# Retour au spectacle des âmes

Vois, dit-il, ces couleurs diaprées et variées des âmes. Cette teinte sombre et sale est l'enduit de la bassesse et de la cupidité; le rouge sanglant et flamboyant, celui de la cruauté et de l'aigreur; là où règne le vert pâle, c'est l'intempérance dans le plaisir qu'on a à grand peine extirpée; la malveillance mêlée de jalousie secrète ce violet malsain, comme les seiches leur encre. C'est là-bas[[16]](#footnote-14) que la perversité de l'âme, bouleversée par les passions, et bouleversant à son tour le corps, produit ces couleurs. Ici, la peine purificatrice a pour terme, avec leur effacement total, de rendre à l'âme son éclat lumineux[[17]](#footnote-15) et sa teinte uniforme, mais aussi longtemps qu'elles subsistent, il se produit des retours de passion, accompagnés de palpitations et de soubresauts, imperceptibles et vite éteints chez certaines âmes, tenaces et fougueux chez d'autres[[18]](#footnote-16). Les unes, à force d'être châtiées, finissent par recouvrer l'état et les dispositions convenables, tandis que les autres sont renvoyées par la brutalité de leur ignorance et l'empreinte de la luxure[[19]](#footnote-17) vers des corps d'animaux: l'une, c'est la faiblesse de sa raison et la paresse à contempler qui la précipitent vers la génération, par goût de l'action; l'autre, en manque d'instrument pour donner libre cours à son intempérance, aspire à coudre ensemble désirs et jouissances et à partager leur excitation au moyen d'un corps[[20]](#footnote-18). Car ici il n'y a qu'une ombre imparfaite, un rêve de plaisir, qui jamais ne parvient à sa plénitude[[21]](#footnote-19).

# Le Léthé

**27** Ayant ainsi parlé, son guide l'entraînait rapidement et lui fit traverser aisément et sans détours un espace qui paraissait immense: il était porté par les rayons lumineux comme par des ailes, jusqu'au moment où, arrivé à une vaste béance qui se creusait vers le bas, la force qui le soulevait l'abandonna, et il vit qu'il arrivait la même chose aux autres âmes à cet endroit. Elles se constituaient en bandes comme des oiseaux, et, volant bas, décrivaient des cercles autour du gouffre sans oser le traverser. L'intérieur ressemblait aux antres bachiques[[22]](#footnote-20), tapissé de branchages, de verdure et de fleurs de toutes couleurs. Il s'en exhalait un souffle délicat et doux qui apportait de merveilleux effluves de volupté et créait une griserie semblable à celle que provoque le vin chez ceux qui s'enivrent. Les âmes, gorgées de ces parfums délicieux, se dilataient et se témoignaient mutuellement de l'affection. Il n'y avait alentour que transports bachiques, rires et tous les agréments des Muses offerts à qui s'adonne aux plaisirs et aux jeux. C'est par là, disait le guide de Thespesios, que Dionysos était passé lors de son ascension, et que plus tard, il avait emmené Sémélé[[23]](#footnote-21); on le nommait Lieu de l'Oubli (*Léthé*). Aussi empêcha-t-il Thespésios d'y demeurer comme il le voulait, et l'entraîna-t-il de force en lui expliquant que la partie pensante de l'âme se liquéfie et se charge d'humidité sous l'effet du plaisir[[24]](#footnote-22), tandis que la partie irrationnelle et corporelle, irriguée et reprenant chair, éveille le souvenir du corps, et, à partir de ce souvenir, un désir ardent et nostalgique qui tire l'âme vers la génération (*genesin*), ainsi appelée parce qu'elle est « inclination vers la terre » (*gèn-neusin*) d'une âme alourdie d'humidité[[25]](#footnote-23).

# Les oracles

**28** Après avoir parcouru une autre route aussi longue, il crut voir un vaste cratère où se jetaient des courants, l'un plus blanc que l'écume de la mer ou que la neige, l'autre aussi éclatant que la pourpre de l'arc-en-ciel, d'autres colorés de diverses teintes dont chacune, de loin, avait son éclat propre. Mais lorsqu'il s'approcha, ce cratère se dissipa dans l'air environnant[[26]](#footnote-24), les couleurs s'effacèrent, leurs reflets éclatants s'éteignirent, ne laissant que la blancheur[[27]](#footnote-25). Il vit alors trois démons assis de manière à former ensemble un triangle[[28]](#footnote-26) et qui mêlaient les courants selon certaines proportions. C'était là, dit alors le guide de Thespésios, le point jusqu'où Orphée s'était avancé lorsqu'il était venu chercher l'âme de son épouse, mais, trompé par sa mémoire, il avait fait aux hommes un faux rapport, selon lequel l'oracle de Delphes était commun à Apollon et à la Nuit[[29]](#footnote-27). Car Apollon n'a rien de commun avec la Nuit, mais il s'agit en vérité, dit-il, de l'oracle commun de la Nuit et de la Lune, qui ne se manifeste pas en un point fixe de la terre et n'a pas de siège unique, mais erre un peu partout chez les hommes, sous forme de rêves et d'apparitions. C'est d'ici, comme tu vois, que les songes prennent ce mélange où la tromperie et la confusion voisinent avec la simplicité et la vérité, avant de le répandre.

**29** Quant à l'oracle d'Apollon, tu ne le reconnais pas[[30]](#footnote-28), dit-il, et tu ne pourras pas réussir à le voir. C'est que la partie terrestre de ton âme ne peut progresser plus haut ni se relâcher de la tension vers le bas due au corps[[31]](#footnote-29). En même temps il essayait de le faire approcher pour lui montrer la lumière qui sortait du trépied, selon ses indications, et qui, à travers le sein de Thémis, rayonnait sur le Parnasse. Mais malgré son vif désir de la voir, il n'y parvint pas, ébloui qu'il était par sa splendeur: il ne fit qu'entendre en passant une voix féminine aiguë qui proférait en vers diverses prophéties, entre autres, lui sembla-t-il, la date de sa mort. Le *daimôn*[[32]](#footnote-30) lui dit que c'était la voix de la Sibylle et qu'elle chantait se prophéties sur l'avenir, tout en tournoyant sur la face de la lune[[33]](#footnote-31). Il aurait voulu en écouter davantage, mais il fut repoussé en sens contraire par la vitesse de la lune comme dans un tourbillon et n'entendit que des bribes: il y avait notamment ce qui concernait le Vésuve et la destruction future de Dicéarchie par le feu[[34]](#footnote-32). Et aussi un petit vers sur l'empereur d'alors :

Comme il est bon, seule la maladie mettra fin à son règne[[35]](#footnote-33).

# Le spectacle des supplices

**30** Ensuite, ils tournèrent leur attention vers le spectacle de ceux que l'on châtiait. D'abord ils n'eurent que des visions affreuses et pitoyables; puis Thespésios rencontra des amis, des familiers, des parents qui, contre son attente, subissaient des peines terribles, des châtiments déshonorants et douloureux, et imploraient sa pitié en sanglotant; finalement il reconnut son propre père qui, couvert de stigmates et de cicatrices, émergeait d'un gouffre[[36]](#footnote-34), les mains tendues vers lui, sans pouvoir garder le silence, car il était contraint par les préposés aux supplices de confesser qu'il s'était montré abominable envers des hôtes fortunés, qu'il les avait empoisonnés; là-bas[[37]](#footnote-35), son crime avait échappé à tous, mais ici, il avait été confondu et, ayant déjà purgé une partie de sa peine, on l'emmenait pour subir le reste. À cette vue, Thespésios n'osait pas prier ou intercéder en faveur de son père, si grandes étaient sa stupéfaction et sa terreur. Comme il voulait rebrousser chemin et s'enfuir, il ne vit plus le parent obligeant qui lui avait servi de guide, mais, poussé en avant par d'autres personnages affreux à voir, comme s'il devait nécessairement passer par là, il voyait que, pour les méchants reconnus ici-bas et qui y avaient été châtiés, la peine ne s'exerçait plus[[38]](#footnote-36) si durement ni semblablement, puisqu'elle ne s'attachait plus qu'à la partie irrationnelle et passionnelle de leur âme. Mais tous ceux qui, s'abritant derrière le paravent et la réputation de vertu, avaient passé toute leur vie dans le vice sans être soupçonnés, étaient contraints par d'autres, dressés autour d'eux, à retourner péniblement et douloureusement le dedans de leur âme vers l'extérieur, au prix de contorsions contre nature et de torsions comme celles des scolopendres de mer, lorsqu'elles se retournent elles-mêmes après avoir avalé l'hameçon[[39]](#footnote-37); il y en avait quelques-uns qu'on écorchait, puis déployait pour les exposer tout purulents et bigarrés qu'ils étaient, avec la perversité logée jusque dans la partie rationnelle et principale de leur âme[[40]](#footnote-38). Il vit encore d'autres âmes, continuait-il, qui, entrelacées par groupes de deux, trois ou davantage, comme un nœud de vipères, se dévoraient entre elles, poussées par la rancune ou la malveillance qu'avait suscitées le mal fait ou subi au cours de leur vie. Il y avait encore des étangs placés côte à côte, l'un d'or en fusion, un autre de plomb, tout glacé, le troisième de fer rugueux; des démons s'y tenaient, qui, comme des forgerons, en tiraient avec des tenailles puis y plongeaient tour à tour les âmes de ceux que la cupidité et la convoitise avaient rendus criminels. Quand elles étaient devenues, dans l'or, incandescentes et transparentes sous l'action du feu, ils les jetaient dans l'étang de plomb; une fois qu'elles s'y étaient gelées et durcies comme des grêlons, elles passaient encore dans l'étang de fer; et elles y devenaient affreusement noires et si rigides qu'elles éclataient, se brisaient, changeaient de forme. Alors de nouveau on les ramenait dans l'or, et elles souffraient milles morts, disait-il, au cours de ces métamorphoses.

**31** Mais les âmes qui subissaient le sort le plus pitoyable, disait-il, étaient celles qui croyaient avoir déjà acquitté le prix de la justice, et qui étaient ensuite saisies de nouveau: c'étaient celles dont la peine était retombée sur des enfants ou des descendants. Quand l'un d'eux arrivait et tombait sur la coupable, il se jetait dessus, plein de colère, l'accablait de ses cris et montrait les marques de ses souffrances, la poursuivant et l'injuriant: c'est en vain qu'elle tentait de fuir et de se cacher, elle ne le pouvait pas, car bien vite les bourreaux couraient après ces âmes, et les ramenaient à Dikè pour reprendre le cycle depuis le début, toutes gémissantes parce qu'elles connaissaient d'avance le supplice qui les attendait. Il y en avait même certaines, disait-il, autour desquelles s'agglutinaient en grand nombre les âmes de leurs descendants, tout à fait comme un essaim d'abeilles ou une bande de chauves-souris, et elles poussaient des cris aigus en se rappelant avec colère ce qu'elles avaient subi par leur faute.

**32** En dernier lieu, il vit les âmes qui s'apprêtaient à connaître une seconde naissance: les ouvriers chargés de ce soin les pliaient de force à toutes sortes de formes animales, et modifiaient leur aspect, à grands coups de leurs instruments, soudant[[41]](#footnote-39) et forgeant ensemble certaines parties, en tordant d'autres, en polissant et supprimant certaines pour les adapter à des mœurs et des vies nouvelles. Parmi ces âmes, apparut celle de Néron, bien mal en point déjà, et surtout transpercée de clous enflammés[[42]](#footnote-40). Les ouvriers l'avaient déjà façonnée en forme de vipère indienne[[43]](#footnote-41), car c'est dans ce corps qu'elle devait revivre et dévorer la mère qui la porterait dans son sein, quand soudain, disait-il, une grande lumière brilla et de cette lumière sortit une voix qui ordonna de la changer en une espèce plus douce et d'en faire un animal qui chante sur les marais et les étangs[[44]](#footnote-42), car il avait rendu justice désormais des injustices commises, et les dieux lui devaient aussi quelque faveur pour avoir libéré le peuple le meilleur et le plus cher aux dieux soumis à son empire, la Grèce[[45]](#footnote-43).

**Le retour à la vie**

**33** Jusque là, disait-il, il n'avait été que spectateur, mais, comme il allait s'en retourner, une peur indicible s'empara de lui, car une femme d'une grandeur et d'une beauté merveilleuses le saisit et lui dit; « Viens donc ici, toi, que tu te souviennes mieux de chaque chose » et elle approchait de lui une petite baguette rougie au feu comme celles dont usent les peintres[[46]](#footnote-44). Mais une autre femme l'en empêcha, et lui, soudain, comme aspiré à travers un tube pneumatique[[47]](#footnote-45) par un souffle d'une irrésistible violence, retomba dans son corps et ouvrit les yeux alors qu'il était presque parvenu au pied de son tombeau.

1. . Ami de Plutarque, originaire de Tarse; c'est un des interlocuteurs de l'*Érotikos*, présent aussi dans les *Propos de Table*: voir B. Puech, p. 4874. [↑](#footnote-ref--1)
2. . Cet oracle se trouve aussi en Cilicie, à Mallos. [↑](#footnote-ref-0)
3. . Expression ambiguë: le consultant pense à une vie meilleure *matériellement*, là où le dieu s'intéresse à l'aspect *moral* des choses. [↑](#footnote-ref-1)
4. . La « réforme » est littéralement « remise en ordre », introduction d'un *kosmos*, d'un bel ordre qui, pour le caractère comme pour l'univers, n'est pas le fruit du hasard : c'est l'antithèse initiale qui revient une dernière fois. [↑](#footnote-ref-2)
5. . Pohlenz a proposé de corriger le « pilote » en « plongeur », mais la partie pensante est aussi le pilote (ou le cocher, selon l'image) de l'âme et il n'est pas rare de voir ainsi le comparé influer sur la présentation du comparant. [↑](#footnote-ref-3)
6. . Comparer *Rép.* X 615 d. [↑](#footnote-ref-4)
7. . C'est le verbe employé pour le mouvement des étoiles filantes**.** [↑](#footnote-ref-5)
8. . Ajout de φορὰν; Lacy-Einarson proposent ἕλικα d'après *De Genio* 592 A3; on pourrait aussi envisager de corriger μικτήν pour y retrouver un substantif au lieu d'en ajouter un. [↑](#footnote-ref-6)
9. . À comparer au *Phédon* (108 b-c); les Pythagoriciens rapportaient cette ségrégation à l'action d'Hermès d'après Diogène Laërce (VIII 31). [↑](#footnote-ref-7)
10. . Problème de texte; les manuscrits donnent soit καλῷ soit l'incompréhensible κάρῳ, à partir duquel Pohlenz et Paton ont conjecturé καθαρῷ; H. Görgemanns édite ἄκρῳ, qu'on trouve dans l'édition de Bâle; dans le mythe du *De facie*, Plutarque parle de la région « la plus paisible » (πρᾳοτάτῳ, 943 C). [↑](#footnote-ref-8)
11. . Wyttenbach a rétabli le nom du tyran du mythe d'Er (*Rép.* X 615 c) à partir du ἀριδαῖος porté par les manuscrits —variante qui se trouve cependant aussi chez des commentateurs tardifs de Platon: voir sur ce point Taufer 1999. [↑](#footnote-ref-9)
12. . Souvenir des cicatrices des âmes du *Gorgias* (524 b-525 a). [↑](#footnote-ref-10)
13. Comparer au traitement des incurables dans la *République* (X 616d-617 a) et dans le *Phédon* (113 e). [↑](#footnote-ref-11)
14. *Rép.* X 615 e. [↑](#footnote-ref-12)
15. *Gorg.* 523 d-e. [↑](#footnote-ref-13)
16. Sur terre. [↑](#footnote-ref-14)
17. . Sur cet éclat, comparer *Phèdre* 250 c. [↑](#footnote-ref-15)
18. . Le participe exprime une idée de tension —voir *infra* note 203. [↑](#footnote-ref-16)
19. . Cette « empreinte » et l'emploi pour la désigner du mot εἶδος sont expliqués dans le mythe du *De facie* 945 A sqq. L'âme reçoit de son contact avec le corps la marque de sa forme (ἐκμάττεται τὸ εἶδος), si bien que, même lorsqu'elle se retrouve isolée, « elle conserve longtemps cette ressemblance et cette empreinte, ce qui lui vaut à juste titre le nom d'*eidôlon*. » [↑](#footnote-ref-17)
20. . Au lieu de goûter enfin pleinement la vie théorétique (contemplative) que ne gênent plus les limites du corps, ces âmes demeurent attachées aux deux autres genres de vie, vie pratique (d'action) ou vie apolaustique (de plaisir), dont le corps est le nécessaire instrument. Outre Aristote (cité dans l'introduction), voir aussi la tradition rapportée à propos de Pythagore par Diogène Laërce (VIII 8), qui distingue aussi les trois catégories. [↑](#footnote-ref-18)
21. . Sur cette opposition de la veille et du rêve, voir *Amat.* 764 F et *Non posse* 1105 D -et pour la source platonicienne, en part. *Rép.* V 476 c. Il est notable qu'ici Plutarque inverse l'image: pour l'âme qui a fait du sensible l'essentiel, c'est *l'au-delà* qui a l'inconsistance du rêve —alors que, dans l'emploi « courant», la réalité est du côté de l'intelligible et le rêve du côté du sensible. [↑](#footnote-ref-19)
22. . Sur ces antres, voir Philostrate, *Imag.* I 14, 3 (« Sémélé ») et l'étude de H. Lavagne, *Operosa antra*, Paris, 1988, 47-55. [↑](#footnote-ref-20)
23. . Apothéose commémorée tous les neuf ans à Delphes (*QG* 12, 293 B-F); Sémélé prit le nom de Thyoné –voir Diodore IV 25, 4 et Paus. II 31, 2 et 37, 5; sur Dionysos comme dieu présidant aux renaissances, Proclus, *In Tim.* III, p. 421, 29 sqq et Olympiodore, *In Phaed*, p. 208. [↑](#footnote-ref-21)
24. Plutarque, évoquant la remontée de l'âme purifiée, précise (*Rom.* 28, 9): « C'est là ce qu'Héraclite appelle « l'âme sèche et la plus parfaite, qui s'élance hors du corps, comme l'éclair de la nue », tandis que l'âme qui est amalgamée au corps et toute pleine de lui, est comme une vapeur lourde et brumeuse et a grand peine à s'enflammer et à monter. » [↑](#footnote-ref-22)
25. . Passage à comparer avec l'incarnation des âmes dans le *Phèdre* (248 c sqq); Plutarque donne la même étymologie dans le *Sur l'âme* (fr. 177 Sandbach). [↑](#footnote-ref-23)
26. . Traduction conjecturale d'un texte corrompu; Lacy et Görgemanns adoptent la conjecture de Kronenberg, ἀνεφάνη χάσμα βαθύ, « se révéla être une vaste béance » (de l'atmosphère). [↑](#footnote-ref-24)
27. . Le blanc est la couleur de la pureté et de la vérité —c'est aussi la seule que ne peut imiter le caméléon (*De adul.* 53 D et *Alc.* 23, 5). [↑](#footnote-ref-25)
28. . Disposition inspirée des trois Moires de la *République* (X 617 b) ? [↑](#footnote-ref-26)
29. . La Nuit joue un rôle essentiel dans les cosmogonies orphiques —voir aussi, pour l'oracle, Proclus, *In Tim.* proœm. (= fr. 164 Kern), selon lequel le démiurge, tel Socrate, serait allé avant d'accomplir son œuvre consulter « l'oracle de Nuit et se remplir là des conceptions divines ». [↑](#footnote-ref-27)
30. . Texte douteux; une majorité de manuscrits donne εἰ κάτοιδα, tardivement corrigé dans G (par G3) en οὐ κάτοιδα, tandis que le syntagme suivant est soit coordonné par οὐδὲ (on trouve aussi la simple négation οὐ) soit subordonné par εἰ —d'où l'interprétation adoptée par Flacelière, Lacy-Einarson et Görgemanns « je ne sais *s'il* te sera possible…»; si l'on veut une 2ème p., la correction de Cobet οὐ κατεῖδες serait peut-être meilleure que κάτοιδας. [↑](#footnote-ref-28)
31. . Le relâchement du lien entre le corps et l'âme permet aussi d'expliquer les voyages de l'âme dans le mythe du *De Genio* (592 D); même image de tension et relâchement, mais pour pour les passions, dans la *République* (I 329c8-9); le rapprochement proposé par Wyttenbach avec le *Phédon* (86 c, 94 c) est moins convaincant, car les emplois s'inscrivent dans l'examen de la théorie de l'âme-harmonie, que Plutarque ne reprend pas. [↑](#footnote-ref-29)
32. . Il s'agit toujours du parent « psychopompe » (566 B). [↑](#footnote-ref-30)
33. . Même chose in *De Pyth.* 398 C-D. [↑](#footnote-ref-31)
34. . Torraca 1991, 117, défend la leçon des manuscrits ὑπὸ πυρὸς φορᾷ contre la correction de Reiske φθορὰν' en soulignant que Dicéarchie n'a pas été détruite mais en proie à un tourbillon de feu, ce que décrit fort bien φορά, terme technique employé pour les mouvements de corps célestes (voir Polybe I 48, 2). [↑](#footnote-ref-32)
35. . La majorité des critiques s'accordent à reconnaître en ce bon empereur Titus plutôt que Vestasien. [↑](#footnote-ref-33)
36. . Lointainement inspiré de la tentative de remontée des incurables de *Rép.* X 615 e ? [↑](#footnote-ref-34)
37. . Sur terre. [↑](#footnote-ref-35)
38. . Texte très abîmé. Vernière est seule à conserver l'infinitif εἶναι, tout à fait anormal après un verbe de perception —οὐκέτ̓ εἶναι est corrigé en οὐκέτ̓ ἐκεῖ par Lacy-Einarson, οὐκέτι λίαν par Madvig; le substantif (« la peine ») est une correction: les manuscrits donnent σκίαν, que Pohlenz remplace par αἰκίαν; la proposition de Görgemanns, κακίαν, semble meilleure (le vice n'est plus "usé" avec beaucoup de peine (il édite λίαν) et de la même manière, parce qu'il ne s'attache plus qu'à la partie irrationnelle). [↑](#footnote-ref-36)
39. . Sur les scolopendres, Arist., *HN* IX 37, 621 a6-9 ou Pline, *HN* IX 145. [↑](#footnote-ref-37)
40. . Les incurables sont aussi écorchés dans le mythe d'Er (*Rép.* X 615 d-616 a) et ainsi exposés aux passants. [↑](#footnote-ref-38)
41. . κολλώντων est une conjecture de Pohlenz pour l'inconstructible groupe ὅλων τῶν. [↑](#footnote-ref-39)
42. . Le « clou » de la passion et du plaisir qui enfonce dans le sensible vient du *Phédon* (83 d). [↑](#footnote-ref-40)
43. . Ἰνδικῆς est une correction de Ziegler; la tradition donne πινδαρικῆς, « pindarique », que conserve Görgemanns, supposant que Pindare avait dû raconter dans un poème perdu la légende de la naissance de la vipère qui se fraie un chemin dans le corps de sa mère et lui coûte la vie (voir Her., III 109); Lacy-Einarson adoptent pour leur part la correction νικανδρικῆς, « de Nicandre » et renvoient aux *Thériaques* 133 sqq. [↑](#footnote-ref-41)
44. . Les critiques hésitent pour cet animal chanteur entre cygne et grenouille; la seconde semble meilleure. Sur l'infériorité de ceux qui sont remodelés en espèce aquatique, voir *Timée* 92 b et sur l'usage possible de Nicandre et de ses « grenouilles sonores » (*Ther.*620-621), voir F. Brenk, « From rex to rana », in *Relighting the Souls*, Stuttgart. 1998, 100 sqq. [↑](#footnote-ref-42)
45. la proclamation de la liberté de la grèce eut lieu en 67 ap. j.-c. à corinthe. [↑](#footnote-ref-43)
46. C'est le procédé de la peinture à l'encaustique (voir *Amat.* 759 C et *Cm* I 7). [↑](#footnote-ref-44)
47. Texte transmis ὑπὸ σύρριγγος il y a à peu près autant de propositions que d'éditeurs pour essayer de comprendre la voie empruntée par Thespésios; aucune n'emporte la conviction. [↑](#footnote-ref-45)